

Une semaine, un livre

N°645, 4 janvier 2026

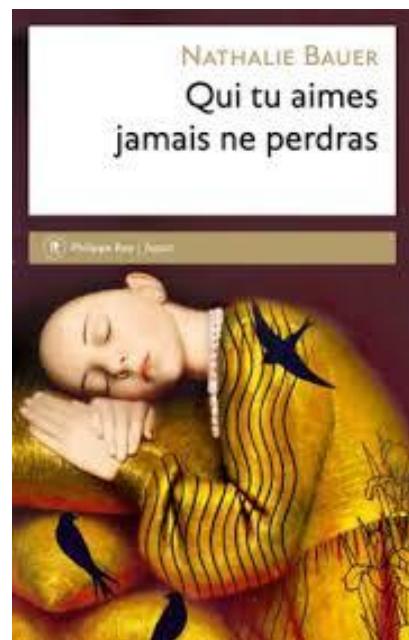
Nathalie Bauer

Qui tu aimes jamais ne perdras

Éditions Philippe Rey / fugues, 2023

297 pages

L'âme disparaît-elle après la mort, ne prend-elle pas des résidences successives, ne passe-t-elle pas des hommes aux animaux sauvages dans un large mouvement céleste ? Ainsi, Sénèque posait-il la question en se référant à Sotion, un philosophe du II^e siècle avant J.-C. C'est à partir de cette question que Nathalie Bauer propose une série de six textes qui l'illustrent sans pour autant y répondre.



De la Rome antique de Néron à la fin de la Première Guerre mondiale, en passant par un couvent du XIV^e siècle, Amsterdam au XVII^e – où exerce le grand peintre Rembrandt –, les steppes russes du XVIII^e, et les landes anglaises du XIX^e, l'autrice expose des histoires intimes dans lesquelles l'amour dépasse les limites de la vie et de la mort. L'amour est ici pris dans son sens le plus large ; celui des amants bien sûr, souvent contrarié, mais aussi l'amour fraternel, ou même l'attraction d'un élève pour son maître. L'attraction entre deux personnes qui se développe bien au-delà de la raison, n'est-elle pas une explication de cette permanence des âmes ?

Chaque histoire se déroule dans un cadre historique précis et richement décrit – Nathalie Bauer est historienne de formation –, les personnages sont complexes et vivants, les récits prenantes et émouvants, foisonnantes de détails dans une nature omniprésente. De plus, pour coller à chaque époque, l'autrice se rapproche du style littéraire du moment : ainsi pour le Moyen Âge des expressions et un vocabulaire anciens, le post-romantisme des sœurs Brontë ou de Dickens pour l'Angleterre du XIX^e siècle, un style proustien pour le début du XX^e. À chaque époque, sa façon de raconter. Cette recherche stylistique, loin d'être maniée, apporte une dimension forte et fascinante tout en témoignant d'une érudition remarquable mise au service de la littérature.

Qui tu aimes jamais ne perdras, est un livre qui fait penser à ceux de Diane Meur comme *La Vie de Mardochée de Löwenfels, écrite par lui-même*, (une semaine, un livre n°123), ou de W.G. Sebald comme *Les Anneaux de Saturne* (n°57), un livre d'une grande qualité, forçant l'admiration tout en étant passionnant et émouvant.

.....

Nathalie Bauer est née en 1964 à Paris. Après un doctorat en histoire obtenu à l'université Paris-Sorbonne en 1992 sur « Le Luxe et le cheval à la cour de Ferrare aux XV^e siècle et début du XVI^e siècle », elle se lance dans une double carrière de traductrice de l'italien et plus tard d'écrivaine. Elle a publié 6 livres, dont les 4 derniers aux éditions Philippe Rey



Extrait :

Alors qu'on nous sert les gaufres, le peintre est attiré par un nouveau venu qui s'assied, il pose donc sa cuiller pour se munir de son carnet, de sa plume, et se met à l'œuvre. Je tourne les yeux vers son sujet, un vieillard accoudé à une table, et manifeste tout bas ma surprise face à ce triste modèle, auquel la servante apporte prestement une soupe. Mais lui, sans cesser de dessiner : « Là où vous voyez la pauvreté, je vois l'humilité. Là où vous voyez la vieillesse, je vois la sagesse. Là où vous voyez la laideur, je vois l'histoire d'une vie. » Tant de sapience m'irrite un peu, et par provocation je lui repars : « Et là où je vois la méchanceté, que voyez-vous, monsieur van Rijn ? – L'ignorance, sans nul doute. » Puis, comme une fillette capricieuse : « Et là où je vois la mort ? – Je vois une autre existence qui commence. – N'est-ce point là un blasphème ? – Mais non, voyons. Blasphème est celui qui ne contemple pas l'amour.

Je médite ces paroles dignes d'un prophète pendant qu'il ajoute à sa feuille trait après trait, et qu'à ma gauche la conversation se poursuit, ponctuée de rires, du rire aigu de Grietje surtout, qui tient Cornelia sur ses genoux. Une autre existence qui commence... J'aimerais interroger le peintre plus avant, mais il est trop occupé maintenant par son dessin et ce n'est point le lieu, je le sais. Je me promets de le faire plus tard dans son atelier.

(Amsterdam 1658)